

PUBLICATIONS

SÉLECTION DE PUBLICATIONS



Publication : LE MONITEUR N°5384,

Année : 2007

Références : MUSÉE FABRE À MONTPELLIER

EQUIPEMENT CULTUREL

Trois bâtiments disparates pour composer un musée

Le musée Fabre de Montpellier rouvre ses portes le 4 février, après quatre années de travaux. Un chantier d'envergure qui aura permis de recréer un musée moderne à partir de trois bâtiments anciens réhabilités.

A l'extérieur, rien n'a changé ou presque. Si ce n'est cette marqueterie au sol (marbre blanc et granit noir), conçue par le plasticien Daniel Buren, qui guide les pas du visiteur jusqu'à l'entrée. Mais derrière la haute façade de l'ancien collège des Jésuites, restaurée avec soin, se déploie un musée moderne de 13000 m². Un musée à la fois unique et divers, qui déroule quatre siècles d'histoire architecturale, conciliant avec bonheur la théâtralité d'une galerie fin XIX^e rehaussée de rouge Esterel et la quasi-abstraction d'un espace de béton et de verre sculpté par la lumière et la matière noire des œuvres de Pierre Soulages.

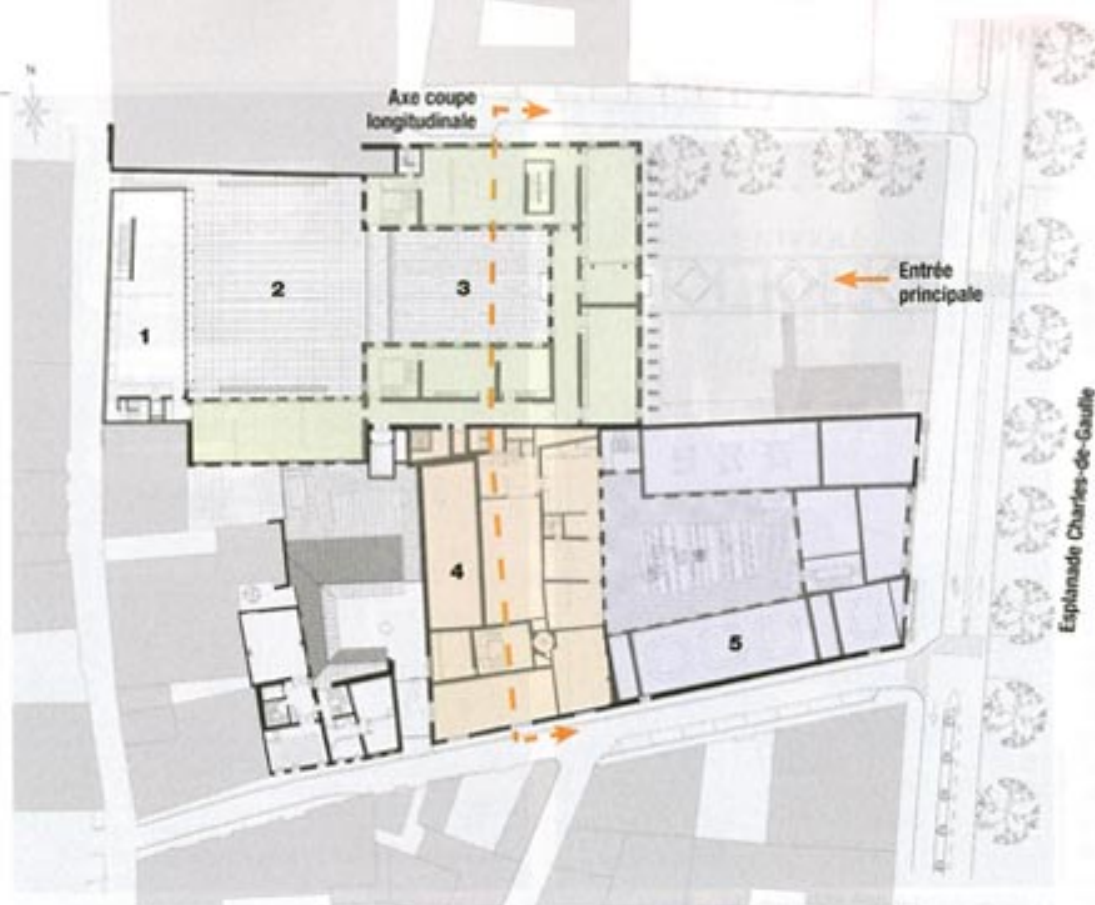
Le défi posé par la restructuration du musée Fabre consistait à créer un ensemble cohérent et lisible à partir d'éléments disparates : un collège fin XVII^e enserrant deux cours rectangulaires, l'hôtel particulier Massilian du XVIII^e siècle transformé en musée au début du XIX^e siècle, et deux grandes galeries fin XIX^e, le tout formant un dédale sur six niveaux...

Réponse en sous-sol. Les architectes - l'équipe bordelaise Brochet-Lajus-Pueyo associée ici au montpelliérain Emmanuel Nebout - ont trouvé la réponse... dans le sous-sol. Profitant d'une différence de niveau d'environ 6 m entre l'ancienne entrée du collège des Jésuites et la nouvelle façade, ils ont glissé un étage supplémentaire sous le bâtiment en excavant ses deux cours intérieures. L'opération a mis le musée de plain-pied avec l'esplanade Charles-de-Gaulle et la ville. Elle a ensuite permis de créer un (●●●)



Dans l'enceinte du collège des Jésuites (bâtiment du XVII^e siècle), la cour Bazille (au premier plan) qui couvre le hall d'accueil. Au loin, la façade vitrée du pavillon Soulages. Quatre siècles d'histoire architecturale coexistent dans le musée.

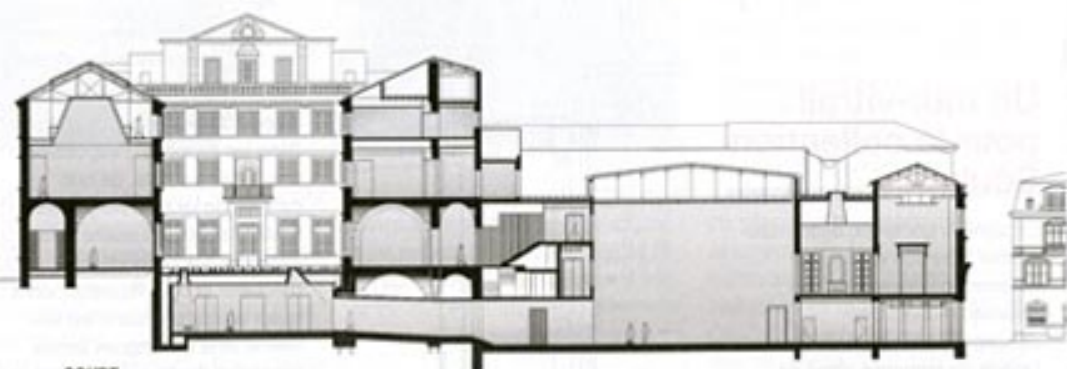




PLAN NIVEAU 2

- 1 - Pavillon Soulages
- 2 - Cour Bourdon
- 3 - Cour Bazille
- 4 - Galerie des Griffons
- 5 - Galerie des Colonnes

- Ancien collège des Jésuites
- Galeries du XIX^e siècle
- Ancien hôtel Massilian



COUPE LONGITUDINALE

Fiche technique

- ▶ **Maîtrise d'ouvrage:** Communauté d'agglomération de Montpellier; maître d'ouvrage délégué: Sem.
- ▶ **Architectes associés:** Agence Brochet-Lajus-Pueyo (Bordeaux), Atelier d'Architecture Emmanuel Nebout (Montpellier); Jérôme Fuzier et Laurence Javal, chefs de projet.
- ▶ **BET:** Secim-André Verdier et BETS-Norbert Aigoin (structure); Daniel Maliver (génie climatique); Christophe Verda (courants forts et faibles); François Migeon (Grandeur Nature), plasticien lumière; Artea (OPC).
- ▶ **Economiste de la construction:** Michel Frusté.
- ▶ **Entreprises:** GFC Construction/Eiffage (gros œuvre), Structure Bois Couverture (charpente bois), SBPR (ravalement de façades), De La Rosa (menuiseries bois), Chiri (menuiseries extérieures métalliques), Sodac (cloisons, faux plafonds), Sort & Chasse (staff, plâtrerie), Cimba (revêtements pierre), Atelier Méditerranéenne (peinture), Tunzini Azur (génie climatique), Multtec (courants forts et faibles), Siemens/Multtec (sûreté), Tecno (muséographie), Artis (mobiliers dessinés).
- ▶ **Surface:** 13 000 m² HON.
- ▶ **Surface d'exposition:** 7 000 m².
- ▶ **Coût des travaux:** 30,7 millions d'euros HT.



1. Le hall d'accueil est éclairé par les failles lumineuses ciselées dans le sol de la cour Bazille. Le plasticien Daniel Buren signe ici une intervention au sol - « La Portée » - dont les dessins s'estompent progressivement depuis l'extérieur, pour laisser la place aux œuvres du musée.

2. La salle Gustave-Courbet, dans l'ancien collège des Jésuites, reçoit la lumière du jour grâce à un immense lanterneau pyramidal qui dilate l'espace et abolit jusqu'à la notion de plafond.

3. Dans le pavillon qui ferme la cour Bourdon, un « mur de lumière » en écaïlle de verre éclairera les toiles de Pierre Soulages, tendues sur des câbles d'acier.

(●●●) vaste hall d'accueil. «A partir de là, tout devenait simple», explique sobrement Emmanuel Nebout. Ce hall, une crypte de béton brut éclairée par des failles ciselées dans le sol de la cour Bazille, est une plaque tournante. Il conduit à une grande salle d'expositions temporaires, creusée sous une cour adjacente, ou aux collections permanentes, organisées en plusieurs circuits pouvant être parcourus indépendamment.

Face à la diversité des styles architecturaux, les concepteurs ont résisté à la tentation de l'uniformisation. Mieux: ils ont utilisé cet éclectisme pour rythmer les parcours et offrir aux visiteurs des éléments de repérage et de compréhension des espaces traversés. «Nous avons recherché une unité dans le fonctionnement mais pas sur le plan de l'écriture architecturale», souligne Olivier Brochet. Nous nous sommes attachés au contraire à restituer l'esprit des lieux en valorisant les éléments existants lorsqu'ils le méritaient.» La salle des Griffons, inaugurée en 1828 et divisée au XX^e siècle par une mezzanine, a retrouvé ses proportions d'origine, de même que la frise murale dont elle tire son nom. La galerie des Colonnes, extension réalisée dans l'esprit Beaux-Arts à la fin du XIX^e, a été rendue à son lustre exubérant. Tout comme ont été mis en valeur les salles voûtées et les plafonds à la française du collège des Jésuites.

Lumière diffuse. La volumétrie des espaces est servie par un minutieux travail sur la lumière, utilisée de manière aussi diffuse que possible. «Nous avons fait en sorte que le visiteur perçoive le moins possible la différence entre lumière naturelle et lumière artificielle», explique Emmanuel Nebout. Ainsi, la salle Gustave-Courbet, aménagée dans une aile du collège des Jésuites, semble baignée de lumière naturelle grâce à un immense «abat-jour» pyramidal, réinterprétation contemporaine et hypertrophiée des lanterneaux éclairant la galerie des Colonnes. Traitement plus radical pour le pavillon Soulages (voir ci-contre), seule construction neuve du musée: il est éclairé par une paroi de lumière à la transparence d'albâtre.

JEAN LÉLONG ■



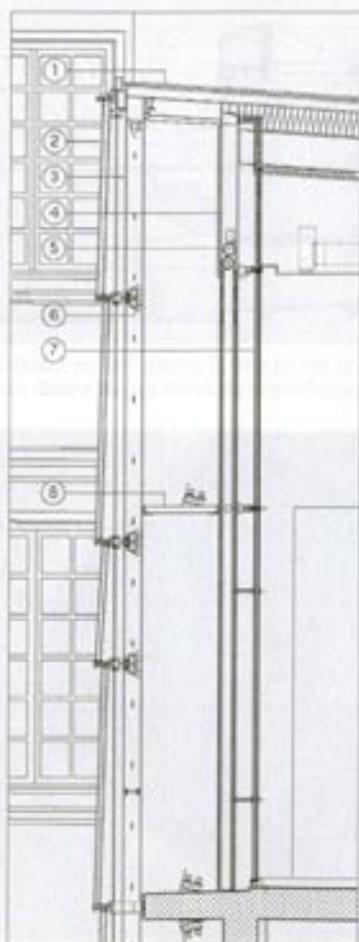
La galerie des Griffons faisait partie du premier musée François-Xavier Fabre, inauguré en 1828. Altérée au XX^e siècle par la pose d'une mezzanine intermédiaire, elle retrouve aujourd'hui ses proportions d'origine. La frise qui lui donne son nom a été restaurée.



La galerie des Colonnes a conservé ses trois ouvertures zénithales d'origine. Mais celles-ci laissent désormais passer une lumière domestiquée et régulée grâce à un dispositif intégrant des filtres et une nappe de tubes fluorescents.

Un mur-vitrail pour la collection Soulages

Le pavillon qui ferme désormais la cour Bourdon est le seul bâtiment contemporain du nouveau musée. Ses concepteurs lui ont donné pour façade un immense vitrail de 200 m², un «mur de lumière» orienté plein Est qui éclaire de face les grandes toiles offertes par le peintre Pierre Soulages, en l'absence de tout projecteur. La peau extérieure de ce caisson est formée par un assemblage «d'écailles» de verre disjointes, différentes les unes des autres par leur format, leur texture et leur nu. «Nous avons cherché à obtenir un verre boursoufflé, primitif, qui semble issu de la fusion de la silice», explique l'architecte Emmanuel Nebout. La paroi intérieure est un double vitrage isolant et translucide. Dans l'intervalle ont été disposées près de 400 rampes de tubes fluorescents et des stores motorisés. Les différentes



combinaisons offertes par ce dispositif permettent de diffuser dans les espaces d'exposition une lumière stable, de nuit comme de jour. La nuit, cette vaste plaque de lumière aura également pour fonction d'éclairer la cour Bourdon, dont le sol de marbre blanc est lui-même strié de longues lames parallèles destinées à éclairer la salle d'expositions temporaires creusée en sous-sol. ■

Coupe verticale sur la façade du pavillon Soulages

1. Couverture zinc quartz à joint debout.
2. Écailles verre extra-clair thermoformé sable.
3. Ossature métallique acier métallisé thermolaqué.
4. Habillage tôle d'aluminium thermolaqué.
5. Double jeu de stores diffusant motorisés.
6. Luminaires et déflecteurs.
7. Vitrage isolant extra-clair feuilleté dépoli acide avec inclusion de toile de verre.
8. Passerelle d'entretien.